

3825

*Souvenir affectueux
de Paulinon*

TIRAGE A PART NE POUVANT ETRE MIS DANS LE COMMERCE

REVUE *par à P*
DE
PHILOLOGIE

DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

EM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER

MEMBRES DE L'INSTITUT

J. MAROUZEAU ET D. SERRUYS

DIRECTEURS A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

ANNÉE ET TOME L, 1^{re} LIVRAISON

(Janvier 1926).

LE SAGE BOTHROS
OU LE PHYLARQUE ARÉTAS ?

PAR

FR. CUMONT

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1926

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Bibliothèque Maison de l'Orient



135622

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE — PARIS-7^e.

Registre du Commerce.
Seine. N^o 184-434.

Cheques postaux :
PARIS N^o 734-94

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL (NOUVEAUX PRIX)

*Les ouvrages ci-dessous sont expédiés franco dans tous les pays de l'Union Postale
contre reçu en mandat-poste ou valeur à vue sur Paris
de leur montant augmenté de 10 % pour frais de port et d'emballage.*

- ALEXINOY** περί τῆς παραπροσθεσίας, Eschine, discours sur l'ambassade. Texte grec publié avec une introduction et un commentaire, par J.-M. JULIEN et H.-L. DE PERÉRA, sous la direction de Am. HAUVETTE. 1902. In-8. 7 fr. 50
- Anglade, J.**, Grammaire de l'ancien Provençal ou ancienne Langue d'Oc : Phonétique et morphologie. 1920. In-12, cartonné. 20 fr. »
- Antoine, F.**, Manuel d'orthographe latine, d'après le Manuel de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications. 1881. In-12, cartonné. 6 fr. »
- Arnould, L.**, Méthode pratique de thème grec. 1892. In-12, cartonné. 4 fr. »
- Audouin, E.**, Étude sommaire des dialectes grecs littéraires (autres que l'Attique) : homérique, nouvel-ionien, dorien, éolien, avec une préface par O. RIEMANN. 1891. In-12, cartonné. 12 fr. »
- Bally, Ch.**, Traité de stylistique française. 2^e édition. 1919-21. 2 vol. cart. 75 fr. »
- Berger, E.**, Stylistique latine, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 4^e édition revue et augmentée. 1913. In-12, cartonné. 12 fr. »
- Besnier, M.**, Lexique de géographie ancienne, avec une préface de R. CAGNAT. 1914. In-12, cartonné. 30 fr. »
- Boisacq, E.**, Dictionnaire étymologique de langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes, 2^e éd. 1923. In-8, cartonné. 240 fr. »
- Bonnet, M.**, La Philologie classique. Six conférences sur l'objet et la méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine. 1892. In-8. Prix. 7 fr. 50
- Bourciez, E.**, Précis historique de phonétique française, 6^e édition revue et corrigée. 1926. In-12, cart. sous presse
- **Eléments de Linguistique romane**, 2^e éd. refondue et compl. 1923. In-8. 30 fr. »
- Brugmann, K.**, Abrégé de grammaire comparée des langues indo-européennes, d'après le précis de grammaire comparée de K. BRUGMANN et B. DELBUECK, traduit par J. BLOCH, A. CUNY et A. ERNOUT, sous la direction de A. MEILLET et R. GAUTHIOT. 1905. In-8 avec 4 tableaux. 40 fr. »
- Cart, L. W.**, Précis d'histoire de la littérature allemande, avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques. 1898. In-12, cartonné. 12 fr. »
- Chevaldin, L. E.**, La Grammaire appliquée ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des Conseils pour les versions grecque et latine. 1897. In-12, cartonné. 10 fr. »
- Ciceronis, M. T.**, ad Quintum fratrem epistola prima. Texte latin publié avec un commentaire critique et explicatif et une introduction par F. ANTOINE. 1888. In-8. 7 fr. 50
- in M. Antonium Oratio Philippica prima. Texte latin publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. DE LA VILLE DE MIRIMONT. 1902. In-8. 7 fr. 50
- Cucuel, G.**, Éléments de paléographie grecque d'après la « Griechische Paläographie » de V. GARDTHAUSEN. 1891. In-12, avec 2 planches, cartonné. 12 fr. »
- Devillard, E.**, Chrestomathie de l'ancien français (IX^e-XV^e siècles). Texte, traduction et glossaire. 1887. In-12, cartonné. 12 fr. »
- Dottin, G.**, Les Anciens Peuples de l'Europe. 1916. In-8, cartonné. 20 fr. »
- **La Langue Gauloise : Grammaire, texte et glossaire.** 1920. In-8, cart. 20 fr. »
- Ernout, A.**, Morphologie historique du latin, avec un avant-propos par A. MEILLET. 1914. In-12, cartonné. en réimpression
- **Recueil de textes latins archaïques.** 1916. In-8. 10 fr. »
- Gache, F. et H. Dumény.**, Petit Manuel d'archéologie grecque, d'après J.-P. MAHAFFY. 1887. In-12, cartonné. 6 fr. »
- et **J.-S. Pignet.** Cicéron et ses ennemis littéraires, ou le Brutus, l'Orator et le De optimo genere oratorum, traduit d'une préface de O. JAHN et suivi du texte annoté du *De optimo genere oratorum*. 1886. In-8. 6 fr. »
- Goyau, G.**, Chronologie de l'empire romain publiée sous la direction de R. CAGNAT. 1891. In-12, cartonné. 20 fr. »

LE SAGE BOTHROS OU LE PHYLARQUE ARÉTAS?¹

En 1912, le regretté Pierre Boudreaux publiait d'après des manuscrits de Paris deux versions différentes d'une prétendue lettre grecque du sage ou du roi Bothros sur les merveilleuses propriétés médicales des diverses parties du vautour². Qui était ce Bothros ? A quelle époque vivait-il ? Le consciencieux éditeur de son épître supposée avouait l'ignorer complètement.

M. Bilabel a cru pouvoir éclaircir en partie ce mystère³. Il a pensé reconnaître dans Bothros un certain Βήθος mentionné dans le roman copte de la conquête de l'Égypte par Cambyse⁴, où il est donné comme un homme avisé qui conseille les Égyptiens pour la rédaction d'une lettre au roi. Le nom ne serait autre que l'arabe Boutrous, et M. Bilabel en conclut que le récit copte et l'épître grecque ne peuvent être antérieurs à la conquête de l'Égypte par les Arabes en 640.

Peut-être a-t-il raison pour le titre apocryphe de la lettre, et encore n'en suis-je pas certain⁵, mais il a certainement tort pour son contenu. Boudreaux avait déjà noté l'étroite ressemblance qu'offraient certains passages des deux morceaux qu'il publiait avec les chapitres des Coeranides sur l'aigle et le vautour. Si l'on compare la teneur de notre épître malmenée par les copistes au texte de cette compilation, il paraîtra certain qu'il n'y a pas entre celle-ci et celle-là de rapport direct de dépendance, mais que l'une et l'autre dérivent d'une source commune. Or, quelle que soit la date qu'on veuille assigner aux Coeranides, certainement leur rédaction est bien antérieure au VI^e siècle. Il est vraisemblable qu'il faut la faire remonter jusqu'au I^{er}⁶. Toutes les probabilités sont donc en faveur d'une origine relativement ancienne de la lettre de Bothros. D'ailleurs, sous sa forme pri-

1. Communication faite à l'Académie des Inscriptions dans la séance du 17 juillet 1925 (*Comptes rendus*, p. 206).

2. *Catal. codicum astrologorum Graecorum*, t. VIII, 3, p. 127.

3. *Philologus*, LXXVIII, p. 401-403.

4. Publié par Schäfer en 1899.

5. Βότρος, Βοτρώης, Βότρος, Βοῦτρος se rencontrent dans les papyrus longtemps avant l'invasion arabe. Cf. Preisigke, *Namenbuch*, s. vv.

6. Conclusion de recherches encore inédites de M. Wellmann.

mitive, manifestement elle n'a pas été écrite à l'époque chrétienne, mais au temps du paganisme, puisqu'elle assure qu'en portant le cœur d'un vautour, on peut se faire *adorer comme un dieu* (§ 17).

Boudreaux a reconnu que les deux formes de la lettre grecque tirées par lui des *Parisini* devaient être des abrégés d'une pièce plus étendue. Lorsque je transcrivis dans un ms. de Montpellier la traduction latine de la lettre de Thessalus à l'empereur Claude ¹, j'eus la surprise d'y trouver aussi sous le titre de *Liber Vulturis* une version latine de cette rédaction plus développée. Grâce à l'obligeante intervention de M. Berthelé, archiviste du département de l'Hérault, M. Lucien Girard, bibliothécaire de l'Université, voulut bien se charger, l'an passé, de transcrire pour moi ce précieux opuscule et c'est à son savoir de paléographe que je dois de pouvoir en reproduire ici le texte exact.

Le *Montepessulanus* n'est pas antérieur au xiv^e siècle, mais deux manuscrits du xii^e contiennent le même morceau sous une forme abrégée. Ce sont le ms. Egerton 821 du British Museum et le *Parisinus*, Nouv. acquis. lat. 229 ². Il est probable qu'on découvrira d'autres copies encore de cette courte pièce, qui, étant parfois anonyme, a pu échapper aisément aux rédacteurs de catalogues. Comme le montrera notre édition, les trois versions latines que nous avons utilisées diffèrent considérablement. Pour les livres de médecine et de magie, on ne trouve pas chez les copistes ce respect scrupuleux de la lettre qui a assuré une pureté relative à la tradition des œuvres littéraires. Destinés à un usage pratique, ces livres étaient sujets à interpolation. Chaque possesseur d'un volume croyait faire œuvre utile en l'enrichissant des observations de son expérience ou du fruit de ses lectures. Parmi les paragraphes que le *Montepessulanus* est seul à nous offrir, certains sont manifestement des additions à la rédaction primitive ³. Néanmoins, ce ms. joint aux deux autres, qui sur certains points le complètent, nous permet de nous faire une idée beaucoup plus précise du caractère de la lettre, fort malmenée par les copistes grecs. Les divergences même qu'offrent les trois formes de la traduction latine montrent que celle-ci a dû être rédigée à une époque notablement antérieure au xii^e siècle, date de deux de nos manuscrits. Elle est donc plus ancienne que celle des Coeranides, qui remonte précisément

1. Cf. *Revue de Philologie*, XLII, 1918, p. 85 ss. et *Catal. codd. astrol. Graec.*, t. VIII, 4, p. 253 ss.

2. Sur ces mss. cf. *infra*, p. 23.

3. Cf. *infra*, p. 22.

au XII^e siècle¹, plus ancienne aussi de beaucoup que les misérables remaniements qui nous sont parvenus de l'original grec. Même si l'on admettait qu'elle n'a pas été faite directement sur celui-ci, mais sur une version arabe², cette traduction remonterait toujours à un archétype d'une date beaucoup plus reculée que nos copies byzantines.

Or, l'auteur supposé de la lettre n'est plus dans cette tradition latine le sage Bothros, mais Alexandre, roi des Romains, qui écrit à la province de Babylonie : *Provinciae Babyloniae Alexandri regis Romanorum salutem*. C'est du moins ainsi que débute le ms. de Montpellier : les deux autres ont supprimé cette suscription. Alexandre, roi des Romains, ne pourrait être qu'Alexandre Sévère, mais celui-ci ne régnait pas sur la Babylonie. Le nom de cet Alexandre est donc encore plus sujet à caution que celui de son confrère Bothros, et la divergence même des titres de copie à copie les rend tous suspects. Le fait principal à retenir, c'est que le corps même de la lettre dans les deux versions grecques débute par l'invocation ὁ βασιλεῦ et que par conséquent l'épître est adressée à un roi ou à un empereur.

Mais ici intervient une indication remarquable qui nous est fournie par l'antiquaire Lydus³. Il cite un passage d'une lettre écrite à l'empereur Claude par Arétas, phylarque des Arabes Scénites, sur les cures obtenues au moyen des oiseaux, et la première partie de cette citation se retrouve presque textuellement dans notre prétendue épître de Bothros ou d'Alexandre. Il suffira de rapprocher les deux textes pour qu'éclate leur ressemblance. Si la fin de l'extrait de Lydus est omise dans notre épître, les altérations que celle-ci a subies au cours de sa transmission peuvent suffire à expliquer la disparition de ces deux lignes.

BOTHROS

§ 10 : Τὸ ἥπαρ αὐτοῦ (γυπὸς) μετὰ τοῦ ἰδίου αἵματος ἐπὶ τρεῖς ἑβδομάδας δαιμονιώντας καὶ σεληνιαζομένους ἰᾶται. [Fel eius mixto... melle Attico] dabis per septimanas tres; omnes epilepticos et lunaticos sanat.

LYDVVS

Ἀρέτας ὁ τῶν Σχηνιτῶν Ἀράβων φύλαρχος Κλαυδίῳ Καίσαρι γράφων ἐπιστολὴν περὶ τῆς δι' ὄρνεων θεραπείας φησὶν ἥπαρ γυπὸς σὺν τῷ αἵματι ὀπτὸν μετὰ μέλιτος διδομένον ἐπὶ ἑβδομάδας τρεῖς ἀπαλλάττειν ἐπιληψίας, ὁμοίως δὲ καὶ τὴν καρδίαν τοῦ γυπὸς, ὅτε ἐξηρανθῆ, ἐν ὕδατι διδομένην τῷ ἴσῳ τρόπῳ ἰσχύειν.

1. Cf. Haskins, *Studies in mediaeval science*, 1924, p. 219. L'auteur de cette traduction serait Pascalis Romanus, qui vécut à Constantinople au XI^e siècle.

2. Cf. *infra*, p. 23 n. 1.

3. Lydus, *De Mensib.*, IV, 104 (p. 143, 14 éd. Wünsch).

Lydus nous aurait-il conservé le nom du véritable auteur de la prétendue lettre de Bothros ?

A ma connaissance, le seul historien qui se soit occupé de ce passage de l'antiquaire byzantin est M. Jérôme Carcopino qui défend l'authenticité de la citation ¹. L'Arétas ici nommé serait Arétas IV, qui régna sur la Nabatène de 9 av. à 40 ap. J.-C., et était le beau-père du tétrarque Antipas, intimement lié avec Claude. Des arguments d'un autre ordre, exposés par M. Carcopino, tendent aussi à ne point faire rejeter comme apocryphe le document dont six siècles plus tard Lydus invoquait l'autorité : Claude était, on le sait, affecté d'une maladie nerveuse qui provoquait chez lui un perpétuel tremblement de la tête et des mains. « Il est tout à fait vraisemblable que ce neurasthénique, avec cette curiosité érudite qui est un des traits sympathiques de sa nature, ait cherché un soulagement à ses maux jusque chez les Arabes ».

J'ai quelque doute sur l'identification de l'Arétas cité par Lydus avec Arétas IV de Nabatène, car celui-ci, qui mourut probablement en 40, c'est-à-dire avant l'avènement de Claude, n'était pas un « phylarque », c'est-à-dire un chef de tribu, mais un roi (βασιλεύς), et il régnait non sur les Scénites, c'est-à-dire les Nomades opposés aux sédentaires, mais sur un État comprenant de grandes villes comme Pétra et Damas. Pour croire à l'identité des deux personnages, il faudrait admettre que Lydus, dans le choix du titre qu'il donne à son Arétas, s'est laissé influencer par ceux que portait un Arétas célèbre de son temps, le φύλαρχος τῶν Σαρκαηνῶν, rival d'Alamoundaros qui sous Justinien provoqua, en 540, une grande guerre ². Mais le nom d'Arétas est fréquent chez les Arabes ³ et il est très possible qu'il ait été porté du temps de Claude par quelque cheikh de Bédouins. L'obscurité de l'auteur serait d'ailleurs un indice favorable à l'authenticité de la suscription : un faussaire eût choisi un nom plus pompeux. Une autre présomption favorable se trouve dans le titre de Κτιστορ donné à Claude : c'est ainsi en effet qu'on s'adressait aux empereurs du 1^{er} siècle ; plus tard, un oriental eût certainement appelé ce César βασιλεύς ⁴. Enfin le nom d'Arétas — écrit souvent ΑΡΕΘΑC — est assez proche de ΒΟΘΡΟC pour qu'à la rigueur une confusion entre eux ait été possible. Toutes ces considérations

1. Carcopino, *Attideia* dans *Mélanges arch. et hist. École de Rome*, LX, 1923, p. 141.

2. Cf. *Realencycl.*, s. v. « Aretas », n° 9 et *Supplément*, I, col. 125.

3. Lidzbarski, *Handbuch der Nordsemit. Epigraphik*, p. 281, s. v. ארתא.

4. Cf. *Rev. de Philologie*, XLII, 1918, p. 98.

tendent à justifier la confiance que témoigne M. Carcopino en la citation de Lydus.

Mais si nous possédons d'Arétas, non point une simple phrase, insérée dans une compilation byzantine, mais les restes de toute une lettre, nous pouvons trouver dans la teneur de celle-ci, bien qu'elle nous soit arrivée déplorablement mutilée en grec et à la fois abrégée et interpolée en latin, de nouveaux éléments d'appréciation pour admettre ou rejeter le témoignage qui la ferait remonter à l'époque de Claude. Cette phrase même, on aurait déjà pu le noter, offre une curieuse ressemblance avec un passage de Pline dans son huitième livre ¹, pharmacopée extravagante que la littérature médico-magique a enrichie d'une incroyable quantité de remèdes insensés. Parmi ceux que le naturaliste romain préconise contre l'épilepsie, on trouve *iocur vulturis tritum cum suo sanguine ter septenis diebus potum, cor pulli vulturini adalligatum*, recettes qui se rapprochent étonnamment de celles d'Arétas. Mais là ne se borne pas la ressemblance. Comme le montrent les passages parallèles que nous avons réunis, un grand nombre de paragraphes de notre opuscule sur le Vautour offrent une similitude manifeste avec les prescriptions médicales du compilateur latin. J'attirerai en particulier l'attention sur les mots (XXIX, 6 § 112) : *Capitis doloribus remedio sunt... ossa e capite vulturis adligata, aut cerebrum cum oleo et cedria peruncto capite et intus naribus inlitis*. On voit que Pline y résume successivement le contenu des paragraphes 3 et 5 de notre lettre, qui sont aujourd'hui séparés, dans la version A, par une interpolation chrétienne, mais qui dans l'œuvre originale se faisaient suite, comme dans la version B.

Que faut-il conclure de ces rapprochements ? Pline qui termina son *Histoire Naturelle* en 77, aurait-il eu sous les yeux la lettre du phylarque arabe adressée à Claude qui régna de 41 à 54 ? Les textes que nous offrent nos mss. grecs et latins du moyen âge sont tous si profondément remaniés que cette conclusion ne saurait s'imposer avec évidence. Mais nous pouvons au moins affirmer qu'une grande partie des recettes qui y sont contenues et qui remontent à la rédaction primitive, furent connues de Pline comme du rédacteur des *Coeranides*. Cette constatation crée déjà une présomption en faveur d'Arétas.

Outre cet argument chronologique, des raisons intrinsèques plaident pour cet auteur. Le phylarque suivant Lydus aurait écrit à l'empereur « sur les cures opérées à l'aide des oiseaux ».

1. Pline, *H. N.*, XXX, 10, 2 ; cf. les *Coeranides* citées *infra* note au § 10 B.
REVUE DE PHILOGIE, 1926. — L.

Ce qu'il disait du vautour ne devait être qu'une partie d'un exposé plus développé sur l'efficacité thérapeutique de plusieurs volatiles. Or les Arabes — les auteurs anciens sont d'accord sur ce point — étaient remplis d'un respect superstitieux pour les oiseaux. Ils passaient pour des maîtres de l'art augural¹, et Galien oppose leur méthode à celle des Grecs en cette science divinatoire². Ainsi deux crailllements d'une corneille dans la nuit indiquaient pour eux qu'on s'était trompé de route, et un troisième que cette erreur serait favorable³. Bien plus, Apollonius de Tyane, selon son biographe⁴, avait appris des Bédouins de Mésopotamie le langage des oiseaux : il fallait pour le comprendre se nourrir du cœur et du foie des serpents — sans doute à cause de la fascination exercée sur leur proie par les reptiles — et Porphyre cite comme un fait connu de tous que les Arabes peuvent entendre ce que disent les corbeaux⁵. Les sources indigènes confirment les indications des auteurs occidentaux et nous montrent l'importance qu'on attachait en Arabie aux présages tirés du vol et du cri des oiseaux⁶.

Mais parmi ceux-ci, il en est un, qui se distingue entre tous : c'est le vautour. Les auteurs orientaux nous apprennent qu'il était adoré comme un dieu en Arabie⁷, de même qu'il l'était dans certains nomes de l'Égypte. Une des divinités que vénéraient les contemporains de Noé selon le Coran (Sûra, LXXI, 23) est *Nasr*, le vautour. *Neshrā* la forme araméenne du même mot, est selon le livre syriaque de la *Doctrine d'Addaï*, l'objet d'un culte chez les Arabes⁸, et le Talmud, citant cinq grands temples des idoles, nomme à côté de ceux de Bêl à Babylone, de Nébo à Borsippa, d'Atargatis à Mabboug (Hiérapolis), de Sérapis à Ascalon, celui du Vautour (אשר) en Arabie⁹. On pourrait croire

1. Cic. *De divin.*, I, 41, § 92 : « Arabum natio avium significationibus plurimum obtemperat ». Cf. 42, § 94. — Pythagore se serait instruit chez eux de la mantique ; cf. Porph., *Vit. Pyth.*, 11 ; Pline, *H. N.*, XXV, 13 ; cf. *Etym. Magn.* s. v. Οἰωνοπόλος ὀρνεοσκόπος μάντις ὁ περὶ οἰωνοῦς ἤγουν γῦπας καὶ κόρακας καὶ ἄλλους ὀρνίθας περιπολῶν.

2. Galien, *Ad Hippocr. acut. morb.*, I, 15 (XV, p. 443 Kühn).

3. Appien, XXV, fr. 19 Mendelssohn. Appien ajoute : Οὔτοι ("Αραβες) μὲν οὖν εἰσι θρησκευτικοί, μαντικοί, φαρμάκων ἐπιστήμονες.

4. Philostrate, *Vit. Ap.*, I, 30 ; cf. Porphyre, *De Abstin.*, III, 3, 4.

5. Porph., *ibid.*, IV, 1.

6. Wellhausen, *Reste Arabischen Heidentums*, 1897, p. 202.

7. Culte du vautour en Arabie : Robertson Smith, *Kinship and marriage in early Arabia*, 2^e éd., 1907, p. 242 ss., p. 60 note ; Nöldeke dans Hastings, *Dict. of religion*, s. v. « Arabs », p. 662 s.

8. *Doctr. d'Addaï*, éd. Philipps, p. 24.

9. Aboda Zara, I, 3, f. 11^b (t. VII, p. 835, éd. Goldschmidt, Berlin, 1913). — Le dieu *Nisrok*, dans le temple duquel Sennachérib fut tué suivant le livre des Rois

que les honneurs rendus à ce dieu ailé étaient particuliers à la Nabatène, voisine de la Palestine, si l'on n'en trouvait aussi des preuves chez les Himyarites du sud de l'Arabie¹. Nous voyons donc que ce culte était largement répandu parmi toutes ces tribus sémitiques². On ne s'étonnera pas que, parmi les bienfaits qu'on attendait de cet oiseau divin, se trouve la guérison des maux corporels³.

Dans les Coeranides, le chapitre sur l'aigle (ἀετός) et celui sur le vautour (γύψ) se terminent par la remarque que tous les effets produits par l'un peuvent aussi être attendus de l'autre⁴. L'on s'explique aisément cette identité de leurs vertus curatives, si les recettes détaillées dans ces chapitres parallèles sont empruntées aux Sémites. En effet si *nasr*, chez les Arabes désigne le vautour, le même mot *neshrā* chez les Araméens s'applique à l'aigle, et c'est l'aigle qui dans la Syrie du Nord est un animal divin, que l'on assimile au Soleil⁵. De là des confusions fréquentes entre l'un et l'autre. Rosenmüller, dans ses notes au vieil ouvrage de Bochart, en fait déjà l'observation : *Arabes aquilas atque vultures saepe promiscue sumunt, atque aquilae multa tribuunt quae vulturis sunt propria*⁶. En fait, l'usage populaire ne distinguait guère en Orient entre les grands rapaces, et les Évangiles même appellent aigles (ἀετοί) les oiseaux qui s'assemblent autour des cadavres⁷.

Ainsi s'accumulent les indices qui semblent donner une certaine garantie d'authenticité au précieux renseignement fourni par Lydus. Il semble qu'Arétas « phylarque des Arabes Scénites » ait bien adressé à l'empereur Claude une lettre sur les propriétés curatives des oiseaux, comme vers le même temps le médecin

(Il Reg. 19, 37) et sur lequel on a beaucoup disserté (cf. Jastrow, *Relig. Assyriens*, 1905, t. I, p. 541), était peut-être le vautour, s'il est vrai qu'on le représentait avec la tête de cet oiseau; cf. Keller, *Realenc.*, s. v. « Geier », p. 935, 29.

1. Nöldeke, *Zeitschr. Deutschen Morg. Ges.*, XXIX, 1875, p. 661. Cf. Robertson Smith, *l. c.*, p. 242.

2. S'il a disparu de la terre après le triomphe de l'islamisme, il s'est conservé au ciel où les Arabes appellent « Vautour assis » ou « tombant » (Γύψ καθήμενος, *Vultur cadens*) la constellation de la Lyre; cf. Ideler, *Ueber die Sternnamen*, p. 70; Boll, *Sphaera*, pp. 115, 445; Payne-Smith, *Lex. Syr.*, II, p. 2479.

3. Cf. *supra*, p. 18 n. 3.

4. *Coeran.*, éd. Ruelle, p. 87, 25 : "Ὅσα δὲ ποιεῖ ὁ ἀετός, ταῦτα καὶ ὁ γύψ ποιεῖ. Cf. p. 83, 34.

5. Dussaud, *Notes de mythol. syrienne*, 1903, p. 15 ss. et mes *Études syriennes*, 1917, p. 59.

6. Bochart, *Hierozoicon*, éd. Rosenmüller, t. II, 1794, p. 743, n. 1.

7. Mt., 24, 28 : "Ὅπου ἔσθ' ἡ τὸ πτώμα, ἐκεῖ συναχθήσονται οἱ ἀετοί. Cf. Luc, 17, 37.

— Autres exemples d'un emploi analogue d'ἀετός dans Thompson, *A Glossary of Greek birds*, Oxford, 1895, p. 3.

Thessalus adressait à Claude ou Néron une épître, que nous avons conservée, sur l'usage des douze plantes du zodiaque et des sept plantes des planètes ¹. Mais même si l'on veut considérer l'emploi du nom d'Arétas comme une simple fiction littéraire, il reste infiniment probable que l'écrit dont il est l'auteur supposé remonte au début de notre ère et exprime les croyances des Arabes sur les vertus merveilleuses de la gent ailée et en particulier du vautour ². Il apparaît, en outre, que cet écrit se rattache de quelque manière aux sources de Pline et au troisième livre des Coeranides, et que ses restes, mêlés à des éléments hétérogènes, et à la fois tronqués et amplifiés, nous sont conservés dans le *Liber Vulturis*, qui garde encore vaguement la forme d'une lettre adressée à un souverain.

Mais si telle est l'origine de cet opuscule, il acquiert une importance insoupçonnée. Ce n'est plus une collection de recettes étranges et d'ailleurs presque inapplicables, inventées par quelque marchand d'orviétan pour tromper une clientèle crédule. Nous devons y voir désormais une expression curieuse de l'ancienne zoolâtrie des Sémites, et de fait, ses préceptes s'expliquent souvent par des idées archaïques, qui nous reportent à un stade religieux très peu avancé.

Ainsi dès le début (§ 2) il est prescrit de tuer le vautour à l'aide d'un roseau pointu et non d'un couteau. C'est ainsi que les Galles de la Grande Mère doivent s'émasculer avec un tesson tranchant, souvenir lointain du temps où le métal était inconnu ³.

Si l'on place la langue de l'oiseau dans son soulier droit ou si l'on porte son cœur attaché au bras droit, les ennemis ou les brigands qu'on rencontrera ne se borneront pas à vous épargner, ils vous adoreront comme un dieu (§ 7 et 17). Ceci ne s'explique que si le vautour est lui-même regardé comme un dieu puissant; la partie de son corps qu'on touche communique, par son contact, sa vertu divine à celui que menace le danger.

1. Cf. *Revue de Philologie*, t. XLII, 1918, p. 85 ss.; *Cat. codd. astrol. Graec.*, VIII, 4, p. 253 ss.

2. Bochart, qui n'ignorait rien de ce qu'on pouvait savoir de son temps, a déjà signalé des passages de médecins arabes qui offrent avec notre texte des analogies évidentes (*infra* pp. 27, 28, 31, 32). Je ne suis malheureusement pas versé dans la littérature médicale des Arabes, et ne puis rechercher si ces passages sont traduits du grec ou remontent à une tradition indigène. — Mon confrère M. Blanchet, pour qui la littérature magique n'a pas de secrets, veut bien me communiquer un passage curieux tiré de l'ouvrage de Ragiel [ou Raziel; cf. *Cat. codd. astrol.*, V, 1, p. 102, n. 1], *De imaginibus magicis* et publié par Camille Léonard, *Speculum lapidum*, t. III, c. XIV, Hambourg, 1717: « Vulturis imago, si in crisolito reperiat, virtus eius erit daemones ventosque constringere, frenare et congregare; defendet locum in quo ponitur a malis spiritibus, et ab eorum infestatione et si quis secum portaverit, daemones ei obedient. »

3. Graillot, *Le culte de Cybèle*, 1912, p. 296.

Les yeux de l'animal merveilleux suspendus au cou, guérissent ceux du malade (§ 6) et son fiel a une action analogue (§ 10 A). Les rapaces ont une vision perçante, et le vautour donne ainsi l'acuité de son regard à ceux qui ne voient plus clair. De même, un papyrus magique prescrit de frotter avec le fiel d'un corbeau de nuit les yeux de celui qui doit être initié¹. L'oiseau nocturne, qui distingue sa proie dans l'obscurité, fera apercevoir au myste dans les ténèbres des apparitions divines.

Si l'on donne à manger les testicules du vautour à un homme incapable de courir, il deviendra rapide comme un oiseau de proie (§ 22). Nous trouvons ici l'idée si répandue qu'en dévorant quelque organe de l'animal sacré, on acquiert ses qualités.

Si l'on fait absorber le foie du vautour, mêlé à son sang, — ce sont les deux sièges de l'âme —, aux épileptiques ou aux maniaques (§ 10 B), tous les démons qui ont pris possession de leur corps seront mis en fuite par la présence d'un dieu.

La plume de vautour placée sous le pied gauche d'une femme qui a peine à accoucher amène rapidement la délivrance, mais il faut la retirer aussitôt de peur que les entrailles ne suivent (§ 23). La plume reproduit ici la vélocité du vol, et sa valeur obstétrique vient peut-être de ce qu'en Égypte le vautour était consacré à Maut, la déesse de la maternité². On ornait même la tête d'Isis des ailes de l'oiseau³. Mais cette pratique peut se rattacher aussi à la croyance, très répandue, qu'il n'y a pas de vautour mâle, mais seulement des femelles qui, fécondées par le vent, mettent au monde leurs petits vivants et couverts de plume⁴. Nous ne savons pas à vrai dire si ces idées avaient cours chez les Arabes, bien que l'usage de la plume dans l'accouchement soit recommandé par leurs médecins⁵.

On pourrait poursuivre ces explications et les étendre à d'autres prescriptions dont à première vue l'absurdité nous choque. Les remèdes abracadabrants qui remplissent la pharmacopée de Pline et les livres des Coeranides répondent souvent aux croyances de vieux cultes oubliés et la médecine magique est un musée de fossiles religieux.

1. Eitrem, *Les papyrus magiques de Paris* dans *Videnskapsselskapets Skrifter*, II, *Hist. phil. Klasse*, Oslo 1923, p. 7, 35 : Λαβὼ[ν] νοκτικὸρακος χολήν, ἀπ' αὐτῆ[ς] ἔγγρειον πτέρω ἰβειὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς [σου] καὶ ἔσει τετελειωμένος. Cf. Tobie, VI, 9, « Le fiel du poisson est bon pour oindre les yeux où il y quelque taie et il les guérit » (cf. XI, 8 et 13). Peut-être parce que le poisson voit dans l'eau.

2. La remarque est de Thompson, *Glossary of Greek birds*, p. 48.

3. Élien, *Nat. anim.*, X, 22 : Αἰγύπτιοι δὲ Ἦρας μὲν ἱερόν ὄρνιν εἶναι πεπιστεύασαι τὸν γῦπα, κοσμοῦσι δὲ τὴν Ἰσιδος κεφαλὴν γυπὸς πτέροις.

4. Thompson, *l. c.*

5. Cf. *infra*, p. 31, § 21 et 32, § 23.



Nous possédons de la lettre grecque de Bothros deux versions différentes. L'une, que nous désignerons par A, a été éditée par P. Boudreaux d'après le *Parisinus* 2243 (f. 100), daté de l'année 1339, dans le *Catalogus codicum astrologorum*, t. VIII, 3, p. 127. Le texte s'étend jusqu'au § 26, qui traite de l'action exercée par les pieds du vautour, c'est-à-dire probablement jusqu'à la fin de la rédaction primitive, les paragraphes suivants, qui ne se trouvent que dans le ms. latin le plus récent, étant probablement des additions postérieures. Mais la forme donnée aux diverses recettes est souvent écourtée, des lacunes rendent certains passages inintelligibles et la langue est remplie de formes vulgaires, qui prouvent que celle de l'original n'a pas été respectée.

La seconde version, que nous appellerons B, a été publiée par Boudreaux d'après le *Parisinus* 2419 (f. 153), copié au xv^e siècle par Georges Midiatès¹. M. Zuretti, de l'université de Milan, a eu l'obligeance de m'envoyer une copie du même texte qu'il avait découvert dans le *cod. Ambrosianus* 1030 (f. 227^v) du xvi^e siècle. Les deux mss. n'offrent guère de variantes et dérivent certainement l'un et l'autre du même archétype. Le texte est plus correct que celui de la version A. mais il est incomplet. Il s'arrête au § 17 qu'il donne sous une forme très altérée. Tout le reste de la lettre y fait défaut.

La traduction latine est conservée à ma connaissance dans trois mss. Le plus important et le seul qui soit pourvu d'un titre complet est celui de Montpellier, *École de Médecine*, n° 27, du xiv^e-xv^e siècle, auquel nous donnerons la lettre A. Le texte occupe le recto entier du feuillet 21, et est disposé sur deux colonnes, la première de 50, la seconde de 40 lignes. La copie très soignée que M. Lucien Girard a bien voulu nous envoyer, ne donne comme douteux qu'un seul mot (*ācha*, p. 30, § 19). Ce ms. de Montpellier, dont nous avons tiré la version latine de la lettre de Thessalus à Néron (*Cat. codd. astr. Gr.*, VIII, 4, p. 253 ss.), contient plusieurs œuvres traduites du grec en latin, notamment les Coeranides (cf. *Catalogue des mss. des départements*, I, 1849, p. 395 ss. ; *Revue de Philologie*, XLII, 1918, p. 87 note).

Des paragraphes que ce ms. est seul à offrir, une partie certainement a été ajoutée après coup à la lettre primitive, c'est le cas

1. Cf. *Catal. codd. astr.* VIII, 1, p. 20 ss.

notamment de ceux où sont mentionnés des « noms d'anges » (§§ 4, 20, 28), interpolations juives ou chrétiennes, ou de ceux qui répètent sous une autre forme ce qui a déjà été dit précédemment (§ 29 = 3, § 18 doublet de 17). Pour deux d'entre eux (§ 15, 19) l'origine de l'emprunt peut être déterminée avec certitude : c'est l'opuscule de Sextus Placitus (ou Platonicius), *De medicamentis ex animalibus* (XXIV, 4 et 8, éd. Ackermann, 1788) dont on place la rédaction au VI^e siècle. Jusqu'à plus ample informé, il sera prudent de ne considérer comme originaux que les paragraphes qui se trouvent ou bien dans le grec ou au moins dans nos trois rédactions latines.

Nous appellerons B le ms. Egerton 821 du British Museum dont le contenu a été analysé par Thorndike, *A History of Magic*, t. I, 1923, p. 726. Ce ms. du XII^e siècle donne f. 53^v-54, parmi d'autres recettes médico-magiques, une partie de la lettre dont nous nous occupons, sans le titre. Grâce à l'obligeante intervention de Sir Frederic Kenyon, M. J. P. Gilson, conservateur des mss. au British Museum, a bien voulu faire exécuter pour moi une bonne photographie des deux pages du cod. Egerton, sur laquelle j'ai transcrit le texte. Celui-ci s'écarte notablement de celui de A et se rapproche souvent davantage de celui du grec, mais il est incomplet et s'arrête au § 23.

Le ms. de Paris, *Nouv. acquis. lat.*, 229, du XII^e siècle, contient f. 3^v sous le titre *De Medicamine Vulturis*, un abrégé du morceau qui nous occupe. Même dans ce texte écourté, un paragraphe est ajouté (§ 25), qui n'apparaît pas dans les deux autres mss. et paraît avoir été emprunté à l'opuscule de Sextus *De medicamentis ex animalibus*, XXIV, 1. Nous donnerons la lettre C à ce ms. qui est d'origine allemande et renferme des mélanges de médecine, d'astronomie et de mathématiques ¹.

1. Le détail de son contenu est donné dans Delisle, *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, 1880, p. 455-457. Cf. Thorndike, *History of Magic*, t. I, p. 729. — J'avais espéré retrouver notre texte dans le *Liber de Virtute aquilae* qui est conservé dans deux manuscrits d'Oxford (*Bodleianus*, e *Musaeo* n° 219, f. 138^v et *Merton College*, ms. 324, f. 142), mais M. P. S. Allen, à la demande de mon ami J. G. C. Anderson, a bien voulu me copier le début et la fin de cette pièce, et j'ai pu constater qu'elle était un simple extrait des *Coeranides*, III, 1, comme l'avait déjà soupçonné Thorndike (*History of Magic*, t. II, 1923, p. 83, n. 1; cf. p. 487). Elle commence : « Secretissimum regis Cateni Persarum de virtute aquilae. Est enim aquila rex omnium avium, magnas habens operationes et virtutes. Eam ergo capias, die ac nocte vivat et finum quod super tabulam proiciet collige », ... = *Coeranides*, p. 82, 3 ss. Ruelle) *Expl.* « Aquileam pennam vel alam si quis sub pedibus mulieris posuerit in partu laborantis, mox pariet. Statim autem ut pepererit, tolle pennam (= p. 84, 8 Ruelle). — Explicit iste tractatus a magistro Willelmo Anglico de lingua Arabica in latinum translatus. »

[A] Σοφοῦ τινος Βόθρου πρὸς βασιλέα. [B] Βόθρου βασιλέως Περσῶν περὶ ὠφελείας πολλοῖς τῶν ἀνθρώπων ἐκ τοῦ γυπὸς.

[A B] Πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ἀγνοοῦσιν, ὡς βασιλεῦ, πῶς καὶ οἷα ἡ τοῦ γυπὸς ἀνατομὴ γίνεται πρὸς θεραπείαν καὶ εὐρωστίαν τῶν ἀνθρώπων σωματίων,

[A] μετὰ τριῶν ὀξέων καλάμων τεμνόμενος μήτινος θεωροῦντος ἐπιλέγεται δὲ ὁ σφάττων αὐτὸν τὰ τρία ὀνόματα τῶν ἀγγέλων, Ἄδαμαήλ, Ἐλχωή, Ἀβράα· διὰ γὰρ τῶν τριῶν ὀνομάτων τούτων ὁ λ<ὀ>γ<ος> τελειοῦται. — [B] ὥστε σφάξεσθαι αὐτὸν μετὰ ὀξέος καλάμου ὁ δὲ σφάζων αὐτὸν ἔσται μόνος καὶ παρὰ μηδενὸς θεωρούμενος, καὶ ἵνα λέγῃ τῶν τριῶν ἀγγέλων τὰ ὀνόματα ἐν τῷ σφάζειν αὐτὸν « Ἄδαμαήλ, Ἐλωήλ, Γαβριήλ. » δι' αὐτῶν γὰρ τῶν ὀνομάτων τῶν τριῶν ὁ λ<ὀ>γ<ος> τελειοῦται.

[A] *Post titulum add. cod. iterum* Σοφοῦ τινος Βόθρου βασιλέως πρὸς βασιλέα. — [B] *Codices*: P(arisinus 2419); M(ediolanensis Ambrosianus 1030) 4 πολλεῖς P: πολλῆς M. Cf. v. 6.

§ 1 [A] 7 ἢ οἱ *cod.* 8 γύπου *cod.* 9 ἀνθρωπιῶν *cod.* — [B] 7 ἢ *omis.* PM.

§ 2 [A] 12 μετὰ μὲ *cod.* 13 τεμνόμενος *cod.* *Intellige* τεμνομένου (*Boudreaux*). 14 *Intellige* ἐπιλέγει (*Boudreaux*) 17-18 ὁ λόγος *corr.*: ὄλος *cod.* — [B] 19 σφάξεσθαι M: σφάζεσθαι P ὄξως M. 22 λέγῃ *Boudreaux*: λέγει *codd.* 24 ἄδαμαεὺλ P Γαβριήλ *scripsi*: βαβριήλ *codd.* 26 ὁ λόγος τελειοῦται *scripsi*: ὄλος τελιοῦνται M: ὄλος τελειοῦνται P.

[A] INCIPIT LIBER VULTURIS.
Provinciae Babyloniae Alexandri regis Romanorum salutem. — [Om. B] — [C] *De medicamine Vulturis.*

§ 1 [A B] Nescit humanum genus quantam virtutem vultur habeat in se et quantam sanitatem praestet omni creaturae. — [C] Si vis scire quantam habeat vultur medicinam,

§ 2 [A] Ea hora quando aliquis eum apprehenderit, habeat pro gladio cannam acutam, qua eum occidat et decollet. Dicit ei: « Angelus Adonay; propter vos sermo completur. » Repete haec verba, et dum aperis, melius est si supra dicta dixeris verba. — [B] Ea hora qua apprehenditur, habeat pro gladio cannam acutam de qua occidat. Singulus sit qui eum habet occidere. Antequam eum decollet, dicat: « Angelus Adonai, Abraham, propter vos sermo impletur. » Et dum aperis eum, melius facies, verba su-

[A] 2 *Provinciae babilonie cod. Supplendum* rectori vel praefecto?

§ 1. 7-8 habeat vultilis B 9 prestet A omni creaturae om. B

§ 2. 13 apprehenderit A 16-17 propter *corr.*, cf. v. 26: prope A 20-21 apprehenditur B 28 *Post eum dum repet. cod.*

pra scripta repetere. — [C] In qua hora apprehenderis eum, statim abscide caput eius gladio, et dic : « Angelus Adonay, Abraham adiuva me. » Et solus sis.

[A B] Τὸ γὰρ ὁστέον τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ κοπὲν καὶ βληθὲν εἰς δέρμα ἐλάφου καὶ περιτεθὲν τῇ κεφαλῇ τοῦ ἀνθρώπου κεφαλαλγίαν 10 καὶ ἡμικρανίαν θεραπεύει καὶ ἀγάπην ὑπερβάλλουσαν ποιεῖ πρὸς ὑπερέχοντας.

§ 3 [A] Ossa de capite eius serva et pone in pelle cervina ; omnem dolorem et hemicraniam sanat. — [B] Ossa capitis eius in pelle cervina ligata omnem dolorem et hemicraniam sanat. — [Omis. C]

§ 4 [A] In capite vulturis 15 scribe nomina angelorum Iese et Gabriel. imposito capiti dolorem mirifice sanat. — [Omis. B C]

[B] Ὁ ἐγκέφαλος αὐτοῦ μετὰ ἐλαίου λευκοῦ εἰς τὰς βίνας ἐμφυ- 20 σόμενος τὰς ἀπὸ ψυχρᾶς κεφαλαλγίας θεραπεύει. — [Omis. A]

§ 5 [A] Cerebrum eius misce cum oleo optimo et imposito naribus omnis malitia capitis redigit. — [B C] Cerebrum eius

1 repetere *corr.* : repetatos B.

§ 3. 9 περιτεθὲν *corr.* Boudreaux ; περιτιθὲν *codd.* 9-10 τῇ κεφαλῇ B : εἰς τὴν κεφαλὴν A 10-13 κεφαλαλγίαν — ὑπερέχοντας] ἴαται πᾶσαν κεφαλαλγίαν A *cel. omiss.*

§ 3 [A] 9 *Leg.* dolorem < capitis >? emigraneam *cod.* [B] 12 emigranum *cod.*

§ 4. 16 capite A

§ 5 [A] 20 olio A 21 malicia A 22 redigit] *Leg.* recidit, *sicut* B, *vel* malitiam redigit. — [B C] 22 Vulturis cerebrum misce (*misce superscr.*) C

PASSAGES PARALLÈLES

§ 3. Pline, XXIX, 6 § 112 : Capitis doloribus remedio sunt... ossa e capite vulturis adalligata aut cerebrum cum oleo et cedria, peruncto capite et intus naribus inlitis. Cf. *Coeranides*, p. 86, 24. éd. Ruelle; cf. p. 82, 20 : Os verticis capitis aquilae ligatum patienti in corio cum vino verticem sanat. Tempora vero aquilae hemieraniam curant. Marcellus, *De medicam.*, I, 81 (p. 34,7 éd. Niedermann) : Ossa de capite vulturis alligari prodest capiti dolenti (tiré de Pline). Sextus, *De medic. ex animal.* XXIV, 2 (tiré de Pline).

§ 5. Pline, XXIX, 6 § 112 (cf. supra); *Coeranides*, p. 86, 26 : Ὁ

[B] Ὀφθαλμοὺς τυλισσομένους
δὲ ἐμβάλλει εἰς δέρμα χοίρου, καὶ
ὄφθαλμοὺς καθίρει.

[B] Ἡ γλῶσσα αὐτοῦ εἰς δέρμα
λέοντος ἐμβαλλομένη ἀνθρώπου
ὑποτάσσει καὶ ὀργὴν βασιλείῳ παύει.
— [Om. A]

miscue cum oleo optimo, si in
naribus ponis, omnis de capite
eius malignitas recedit.

§ 6 [A B] Oculos eius liga in
5 pelle lupina et ad collum sus-
pende; oculorum dolorem tollit
et abstergit. — [C] Oculos eius
erue, ligaque eos in pellē lupi-
na et ad collum suspende; ocu-
10 lorum languorem abstergit.

§ 7 [A] Linguam in dextrum
sutellarem si miseris, atque
cum ea si iveris, omnes inimici
tui adorabunt te. — [B] Lin-
15 guam eius si miseris in dextro
calceamento et ambules cum ea,
omnes inimici tui adorabunt te.
— [Om. C]

§ 8 [A] Linguam eius absque
20 ferro evulsam, si ad collum ha-
bueris, quidquid petieris aut

1 optimosi sic cod. 1-2 et in naribus
pone C 3 eius om. C recedit con-
tinuo C

§ 6. 2 ἐμβάλλεται *codd.*; *corr.*

§ 7. 13 λέοντος P: σὺς M *fors. recte.*
ἐμβαλλόμενον M.

§ 6 [A B] 4 ligas B 5-6 suspensi
A 6-7 dolores oculorum abstergit A

§ 7 [A] 12 sutellarem = subtala-
rem (calceum) [Du Cange]. [B] 16
calciamento.

§ 8. 21 pecieris *cod.*

ἐγκέφαλος αὐτοῦ (γυπὸς) λειωθεὶς σὺν κεδρία καὶ ἐλαίῳ παλαιῷ καὶ περι-
χρισθεὶς τοῖς κροτάφοις πᾶσαν κεφαλαλγίαν ἴσται καὶ κάρον. Cf. *ibid.*,
p. 82, 23, de aquila. Ps. Galenus, *De remed. parab.*, II, 2 (XIV,
p. 398 Kuhn) Περὶ κεφαλαλγίας... ἐγκέφαλον γύπειον τρίψας τὴν κεφαλὴν
κατάχρησι καὶ κροτάφοις. Marcellus, *De medic.*, I, 70 (p. 33, 22 Nied.):
Vulturis cerebro paululum cedri si immiscueris et nares inde
intrinsecus caputque perfricueris, omnes dolores statim minues
(tiré de Pline). Sextus, *De medic.* ibidem (tiré de Pline).

§ 6. *Coeranides*, p. 82, 28 (de aquila): Sinister eius oculus cir-
cumpensus in corio cervino nunquam sinit ophthalmiam pati
gestantem.

§ 8. Cf. *Coeranides*, p. 87, 12.

impetrare volueris, quod carum tibi sit, impetrabis. — [Omis. B C]

§ 9 [A] Sinistrum oculum salatum liga ad aliquam partem corporis euntis in negotio; luctum erit certissimum et valium in aduersione. — [Omis. B C].

10 § 10 [A] Felle eius et suco feniculi et marrubii et balsamo et melle Attico unge in oculis mane et sero et dolorem aufert.

— [B] Fel eius, mixto succu feniculi et marrubii et oleo balsamo et melle Attico**, dabis per septimanas tres; omnes epilepticos et lunaticos sanat. — [Om. C]

[B] Τὸ ἥπαρ αὐτοῦ μετὰ τοῦ ἰδίου αἵματος ἐπὶ τρεῖς ἐβδομάδας δαίμονιῶντας καὶ σελήνιαζομένους ἰᾶται. — [Om. A]

§ 10. 18 *Leg.* <διδόμενον> δαίμονιῶντας? Cf. *Lydum supra*, p. 15.

§ 9. 6 *negocio cod.*

§ 10 [A] 10 fele *cod.* suca *cod.* 11 marubii *cod.* 12 meleatico *cod.* — [B] 15-16 oleo balsamo] *Leg.* opobalsamo *ut in Coeran.*? 23 *Lacunam signavi.* B *capitula duo in unum contraxisse videtur* 17-18 *epulemticos cod.*

§ 10 A. Pline, XXIX, 6 § 123 : Aquilae... felle mixto cum melle Attico inunguntur nubeculae et caligationes suffusionisque oculorum; eadem vis est in vulturino felle cum porri suco et melle exiguo. *Coeranides*, p. 87, 21 : Τούτου ἡ χολή σὺν χυλῶ πρασίῳ καὶ ὀποβαλσάμῳ καὶ μέλιτι λειωθεῖσα καὶ ἐπιχρισθεῖσα πᾶσαν ἀμαύρωσιν καὶ ἀγλὴν καὶ ὑπόχυσιν ἰᾶται ἄκρωσ. *Similia de aquila*, p. 250, 10; cf. p. 86, 27 : Ἡ δὲ χολή (χυπὸς) μετὰ μέλιτος καὶ χυλοῦ πρασίῳ ὑπόχυσιν θεραπεύει. Ps. Galenus, *De remed. parab.*, I, c. 5 (t. XIV, p. 340 Kuhn) : Ἀμαύρωσιν πᾶσαν καὶ ὑπόχυσιν θεραπεύει χυπὸς χολή μετὰ πρασίῳ χυλοῦ καὶ μέλιτος Ἀττικοῦ κ. τ. λ. Cf. Marcellus, *De medic.*, 8 § 110 (p. 76 Helmreich). Sextus, *De medic. ex anim.*, XXIV, 6 (tiré de Pline). Carbonelli, *Frammento medico del secolo VII*, Rome 1921, p. 12. — Textes arabes cités par Bochart, *Hierozoïcon*, éd. Rosenmüller (1796), t. III, p. 59. Cf. *supra* p. 20 n. 2.

§ 10 B. Pline, XXX, 10, § 92 : Remèdes contre l'épilepsie : Iocur vulturis tritum cum suo sanguine ter septenis diebus

[A] Τὸ δὲ αἷμα αὐτοῦ μίξας
μετὰ κεδρίας, ψώραν, λέπραν καὶ
κελεφοῦς θεραπεύει. — [Om. B]

[A] Τὰ ἔντερα αὐτοῦ δεθὲν εἰς***
ἰσχυρικοὺς καὶ νεφριτικοὺς πόνους
ἰᾶται.

[A] Τὸ ἀξούγγιον αὐτοῦ ἀλειφό- 5
μενον παραλυτικοὺς ἰᾶται.

§ 11 [A B] Sanguis eius pur-
gat scabiem. — [C] Sanguis
eius scabiem curat.

§ 12

§ 13 [A B] Splen eius siccus,
postmodum bitumen sulfur
oleum cyprinum et axungiam
veterem admisce; si unxeris
paralyticum, sanabitur. —
10 [Omis. C]

§ 14 [A B] Pulmonem eius
incendis cum vite et mali gra-
nati cortice et rosa aequaliter;
dabis febres habentibus; ma-
15 lum cito sanabitur [Omis. C]

§ 11. 2 κεδρέας *cod.*

§ 12. 4 δεθὲν] *Leg.* δεθέντα? *Lac.*
signavit Boudreaux.

§ 13. 5 ἀξούγγιον *cod.*

§ 11. *Post* § 29 *transpos.* A. 1-2
scabiem purgat B.

§ 13. 5 *Post* eius] scabiem siccas B
(scabiem *ex* § 11 *repetitum*) siccas
om. A 6 bitumen A : tu modo B 6-8
sulphuris et olii cypri et axungie
veteris [*leg.* verris?] admisce A 7
caprinum B 7-8 axuncia vet' B 8-9 si
unceris paralyticos B 9 sanat A.

§ 14. 11-22 Pulmo eius incensus A
12-13 malagranato B 13 rose A 14 fe-
brem habenti A 14-15 malum-sana-
bitur *om.* A *qui continuo* eum defre-
tum (§ 15,6) *subiungit.*

potum, cor pulli vulturini adalligatum. Sed et ipsum vulturem
in cibo dari iubent et quidem satiatum humano cadavere. *Coera-
nides*, p. 83,3 (de aquila) : « Epar eius siccum et tritum cum
proprio sanguine et oxymelle per dies X bibitum epilepticos sanat. »
Cf. Arétas, supra p. 15; Sextus, *De medic. ex an.*, XXIV, 5 (tiré
de Pline). — Textes arabes cités par Bochart, *Hieroz.*, l. c.

§ 11. Pline, XXX, 4 § 30 : Vulturinus sanguis cum chamae-
leontos albae, quam herbam esse diximus, radice et cedria tritus,
contactusque brassica lepras sanat.

§ 14. Pline, XXX, 6 § 50 : Sanguinem reicientibus pulmo
vulturinus vitigineis lignis combustus adiecto flore Punici mali
ex parte dimidia. Cf. Papyrus de Paris, éd. Wessely, *Griech.
Zauberpapyri*, Vienne, 1888, l. 2894 ss.

§ 15 [B] Reniculos eius et testiculos siccos tundes; dabis cum vino <viro> qui cum uxore sua concumbere non potest, remedium obtinebit [A]** eum defrutum mittis mala citroina** sua coire potest et remedium obtinebit.

§ 16 [A] Adipem eius frigas cum oleo et cera nescia (?), si inuixeris, nervos sanat. Et si iumentum inde unxeris quod vis vendere, in ipsa die de eodem accipies pretium. — [Omis. 15 B C]

§ 15. 2 siccas tundis B 3 viro suppl. — [A] 6 ss. *verba corrupta, lacunas signavi.* defretum A.

§ 16. 10 nescia *vix sanum.* 14 precium *cod.*

§ 15. Sextus, *De medic. ex animal.*, XXX, 4 : Vulturis renes aut testes siccos tundes et dabis cum vino ei qui cum uxore sua concumbere non potest, remedium obtinebit. *Coeranides*, p. 83,13 (de aquila) : Renunculi et testiculi sicci infusi et superspersi condito et in potu vel cibo dati, in concupiscentiam et amorem magnum ducunt bibentem, sive mas sit, sive foemina. Cf. p. 87,5, de vulturis corde. Cf. Marcellus, *De medic.* XV, 22 (p. 114,16 Nied.). Pline, XXX, 15 § 141 : Pulmonis vulturini dextrae partis venerem concitant viris adalligatae gruis pelle. Sextus, *De medic. ex anim.*, XXIV, 4 (tiré de Pline).

§ 16. Pline, XXX, 12 § 110 : Dolores nervorum... adipis vulturinus cum ventre arefactus tritusque cum adipe suillo inveterato. Sextus, *De medic. ex anim.*, XXIX, 7 : Vulturis adeps et ventriculus cum axungia omnem nervorum dolorem et articulorum emendat. *Coeranides*, p. 86,29 : Τὸ δὲ στέαρ μίχθῃν σὺν χειρῶν στέατι βοηθεῖ ἀρθριτικοῖς, τρομώδεσιν καὶ ψυγμένοις κ.τ.λ. Marcellus, *De medic.*, XXV, 1 (p. 265,1 Nied.) : Nervis et arthrisi adeps vulturina cum felle eiusdem et cum axungia vetere ac melle malagmatis more adposita medetur. Cf. Quintus Serenus Sammon., LIII, v. 970.

[A] Ἡ δὲ καρδία αὐτοῦ ἐνδεδε-
μένη εἰς δέρμα λύκου † ἐν δεκονήσει
καὶ πρᾶξιν ποιεῖ· εἰ δὲ καὶ ἐν δεξιῶ
βραχίονι βασταζόμενος καὶ εἰς λησ-
τάς ἐν πέσει, ὡς θεὸν προσκυνή-
σουσιν, <καὶ> τὰ θηρία πάντα ὑπὸ
γῆν φεύγουσιν. — [B] Ὁ δεξιὸς
αὐτοῦ βραχίον βασταζόμενος, ἐν
εἰς ληστὰς ἐμπέσει, ὡς θεὸν αὐτὸν
προσκυνήσουσιν.

§ 17 [A] Cor eius liga in
pelle leonis aut lupi, si ad col-
lum alicuius daemoniaci posue-
ris, exinde omnes daemones
effugat, et si tecum habueris
et in latrones incideris, adora-
bunt te — [B] Cor eius ligabis
in pelle leonis aut lupi, omnes
daemones fugat et cum <in>
latrones incideris, adorabunt
te. — [C] Cor eius si ligaveris
in pelle leonis aut lupi, omnes
daemones effugient a te, et si
in latrones incideris aut in
malas bestias devitabunt te.

§ 18 [A] Item cor eius liga
in pelle cervina et tecum porta
contra illos homines qui ten-
dunt insidiam. — [Om. B C]

§ 19 [A] Item cor eius si liga-
veris in pelle lupina et si circa
brachium habueris, nullum me-
dicamen nocere poterit, non
serpens, non latro, non ulla
malitia, non phantasma. —
[Om. B C]

§ 17 [A]. 1 ἐνδεδεμένη *scripsi*: ἐνδι-
δὲν *cod.* 2 ἐνδεκονήσει *corruptum.*
Leg. ἐνδιακόνησιν? ἐν δεξιῶ ὄνυχι: *col-
lato* § 26 *coni.* Haussoullier. 5-6
προσκυνοῦσιν *cod.* 6 καὶ *suppl.* — 7 [B]
Initium corruptum. 10 προσκυνήσωσιν
cod.

§ 17 [A] 3 demoniaci *cod.* 4 demo-
nes *cod.* [B] 9 demones *cod.* in
suppl.

§ 18. *Alia forma* § 17. *Item* 19, 20
§ 19. *circa corr.* (cf. Sextum):
ācha *cod.* 25 malicia *cod.* fantasma
cod.

§ 17. Pline, XXX, 10 § 92, cf. *supra* § 10 B. — XXIX, 4 § 77:
Cor eius alitis (vulturis) habentes tutos esse ab impetu non
solum serpentium sed etiam ferarum latronumque et regum ira
(cf. § 7). *Coeranides*, p. 87, 1: Ἡ καρδία αὐτοῦ (γυπὸς) ἐν δέρματι
δεθείσα πᾶσαν αἰμοραγαίαν ἴστησι. Φεύξεται πᾶς δαίμων τὸν φοροῦντα
καὶ λησταὶ καὶ θηρία.

§ 19. Cf. § 17 — Sextus, *De medic. ex animalibus*, XXIV, 8: Cor
vulturis ligatum in pelle lupina, si circa brachium dextrum habeas,
nullum medicamentum tibi nocere poterit, nec serpens, nec latro

§ 20 [A] Item cor eius liga in pelle lupina cum nomine angeli Gabrielis et habeas tecum et evertes insidias latronis. —

5 [Om. B C]

§ 21 [A] Stercus eius igni impone et suffumiga in partu laborantem, statim pariet. —

[Om. B C]

10 § 22 [A] Testiculos eius in suo sanguine praeunctos da ei libere qui currere non potest, et statim erit velox. — [Omis. B C]

[A] Τὰ πτερὰ αὐτοῦ εἰς πολλὰ 25
χρησιμεύουσιν, καὶ γυνή ἐν γαστρὶ
ἔχουσα καὶ μὴ δυναμένη τεκεῖν,
τίθει τὸ πτερὸν αὐτοῦ εἰς τὸν ἀρισ-
τερὸν πόδα ὑποκάτω αὐτῆς καὶ παρ-
αυτίκα τέξεται, καὶ εὐθέως ἔπαρον 20
τὸ πτερὸν. — [Omis. B]

§ 23 [A] Pennae eius in mul-
tis rebus proficiunt, maxime ei
mulieri quae se ex partu libe-
rare non potest. Penna eius, si
ligata fuerit mulieri ad sinis-
trum pedem, velociter libera-
bitur a partu; ea liberata, ip-
sam pennam celeriter solve, ne

28 *Anacoluthum corrigere nolui.*

§ 20. 3 gabriellis *cod. Interpolatio christiana ut § 4.*

§ 21. 7 suffiunga *cod.*

§ 22. 11 preunctos *cod.*

§ 23 [A]. 21 a partu *add. in mrg.*

nec ulla malitia, nec quidem phantasma, nec si per heremum iter facias. *Coeranides*, p. 83,8 (de aquila) : Cor eius... in corio lupi sutum et portatum in nullum malum incidet vel infirmitatem aut feram, sed prosper ac beatus et dives fiet.

§ 21. Dioscoride, II, 80,4 (I, 163,4 Wellmann) : Γυπὸς (ἄφοδος) ὑποθυμαθεῖσα ἔμβρυα ἐκτινάσσειν παραδέδοται. *Coeranides*, p. 83,20 : Fimus eius (aquilae) suffumigatus siccus in partu laborantes adiuvat mulieres et corruptos foetus educit et secundinam extrahit. Cf. Quintus Serenus, v. 622 : Quin etiam stercus supponunt vulturis atri. | Sentiat ut minime partus quod proximus urget. — Textes arabes cités par Bochart, *Hierozoïcon*, éd. Rosenmüller, 1796, t. III, p. 58.

§ 23 Pline, XXX, 14 § 130 : Penna vulturina subiecta pedibus adiuvat parturientes. Sextus, *De medic. ex anim.*, XXIV, 11 (tiré de Pline). Cf. *Coeranides*, p. 84,5 : Aquilae pennam vel alam si

interiora eius sequantur. — [B] Pennae eius in multis rebus proficiunt. Mulieri quae non potest se liberare, si ligaveris
5 in pede sinistro velociter** tolle, ne interanea eius subsequantur.

— [C] Pennam eius si ligaveris in sinistro pede mulieris, ex partu liberabitur, et cum soluta
10 fuerit, cito tolle, ne intestina sequantur. Nervos vero vulturis de alis mox appone.

§ 24 [A] Et si domum illius qui taediatur suffumigaveris,
15 omnia mala ex ea effugient.

— [Om. B C]

§ 25 [C]. Vulturis pennas si comburis, serpentes fugabis.

— [Om. A B]

[A] Καὶ οἱ πόδες, καὶ οἱ ὄνυχες 20 αὐτοῦ παραφυλαττόμενοι εἰς τὸ νοῖον καὶ εἰς πραγματείαν ὡς φάρμακα γίνονται, ἐνεργοῦσι γάρ, κἄν θέλεις, κἄν μὴ θέλεις· εἰ δὲ θέλεις, ταχέως τὸ πράξιμον γίνεται πρᾶσσόμενον· 25 ἔαν δὲ θέλεις ἐγκῦσαι, αὐτὸ μετὰ τοῦ ποδὸς τὸ ὄνυχιον εἰς χρόνον παρέχεται σοι. — [Om. B]

§ 25. 26-27 πρᾶξιμον *cod.* 25 αὐτῶ με τοῦ πόδος τὸ ὄνυχιον *cod.* 26 an ἐγκαῦσαι? Haussoullier 28 παρέχεται *cod.*

§ 26 [A] Pedes eius cum unguis eius si iaceant in domo tua, non permittunt ibidem maleficia iactari, et si antea ea maleficia facta fuerint, virtutem non habebunt.— [Om. B C]

§ 27 [A] Pedes eius, cuicumque pedes doluerint, dextrum

5 *Post velociter lacunam signavi.*

§ 24. 14 taediatur suffumigaveris *cod.* 15 effugient *cod.*

§ 26. 20 ungula *cod.* 21 iaceat *cod.*

§ 27. 27 dolerent *cod.*

quis ponat sub pedibus mulieri in partu laboranti, mox pariet; mox autem ut peperit, tolle pennam. Cf. *ibid.*, p. 83,17. — Textes arabes cités par Bochart, *l.c.*

§ 25. Pline, XXIX, 4 § 77 : E volucris in auxilium contra serpentes primum vultures. adnotatum quoque minus virium esse nigris. pinnarum ex his nidore, si urantur, fugari dicunt. Sextus, *De medic. ex anim.*, XXIV, 1 : Vulturis pennas si uris, effugabis omnes serpentes.

§ 27 *Coeranides*, p. 83,22 : Nervi eius (aquilae) colli et dorsi ad collum et spondyli ligati dexter dextro, sinister sinistro lateri,

ad sinistrum et sinistrum ad
dextrum liga et sanabitur. —
[Omis. B C]

§ 28 [A] Item pedes eius
5 cum unguis eius liga in pelle
cervina cum nomine angeli
Michaelis, postea si ligaveris
in dextro brachio, ventris dolo-
rem mirifice sanat. — [Omis.
10 B C]

§ 29 [A] Os de capite eius
super caput pone et liga et sa-
nabitur. — [Omis. B C]

§ 30 [A] Item ossa eius com-
15 bure et inde facto pulvere [et]
chelidonium misce, et da ad
comedendum animalibus et
omni genere malorum carebunt.
— [Om. B C]

20 § 31 [A] Pedes eius si liga-
veris in sinistro brachio cum
nomine angeli Sabaot, omnem
dolorem sedant. — [Om. B C]

§ 32 [A] Infans si vexatus
25 fuerit, plumam eius vel pennam
combure et tere, et da ei mu-
lieri quae infantem nutrit bibe-
re, et statim ipsa mulier cibum
accipiet et sana<bi>tur. —
30 [Om. B C]

§ 28. 7 Michaelis *cod.*

§ 29. *Repetit* § 3.

§ 30. 15 et *delevi* 16 celidonium
cod.

§ 32. 29 accipiat et sanatur *cod.*

chiragricis prosunt. Similiter et nervi pedum podagram pedum
et genuum dolorem sanant. Alexander Trall., t. II, p. 581
Puschmann : Νεῦρα γυπὸς ἐκ τῶν σκελῶν καὶ τῶν ἄκρων τῶν ποδῶν
εἰς τοὺς ἀστραγάλους τοῦ πάσχοντος ἐπίδησον φυλάττων ὥστε τὰ τοῦ δεξιοῦ
ποδὸς τοῦ γυπὸς τῇ δεξιῷ ποδὶ τοῦ πάσχοντος περιάψαι καὶ τὰ τοῦ ἀριστε-
ροῦ τῇ ἀριστερῇ. ὁμοίως καὶ τὰ τῶν ἀγκῶνων καὶ <τὰ> τῶν χειρῶν καὶ
τὰ τῶν ὤμων νεῦρα καὶ τὰ πτερύγια.

Franz CUMONT.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS, VII^e

- Haenny, L.**, Nouvelle Grammaire latine rédigée sur un plan nouveau. 1889. In-12, cartonné..... 12 fr. »
- Hamant, N. et J. Rech**, Exemples de syntaxe grecque, pour servir à la traduction du français en grec, et précédés d'un Résumé des règles principales de la syntaxe attique avec introduction par Am. HAUVETTE. 1891. In-12, cartonné.... 10 fr. »
- Homo, L.**, Lexique de topographie romaine, avec une introduction de R. CAGNAT. 1900. In-12, avec un plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail. Cartonné..... 25 fr. »
- Juvenalis, D. J.**, Satira septima. Texte latin publié avec un commentaire critique, explicatif et historique, par J. A. HILD. 1890. In-8..... 7 fr. 50
- Lindsay, W.-M.**, Introduction à la critique des textes latins basée sur le texte de Plaute, traduit par J. P. WALTZING. 1898. In-12, cartonné..... 10 fr. »
- Lucani, M.-A.**, De bello civili liber primus. Texte latin publié avec un appareil critique, commentaire et introduction par P. LEJAY. 1894. In-8..... 7 fr. 50
- Lucreti Cari, T.** De rerum natura. *Lucrèce, de la nature.* Livre IV. Introduction, texte, traduction et notes par A. ERNOUR. 1916. In-8..... 7 fr. 50
- Macé, A.**, La Prononciation du latin. 1914. In-12, cartonné..... 6 fr. »
- Marouzeau, J.**, Conseils pratiques pour la traduction du latin. 1914. In-12, 4 fr. »
- Masqueray, P.**, Bibliographie pratique de la littérature grecque, des origines à la fin de la période romaine. 1914. In-8..... 10 fr. »
- Meissner, C.**, Phraséologie latine, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités et d'une liste de proverbes latins, par C. PASCAL. 3^e édition. 1911. In-12, cartonné..... 15 fr. »
- Navarre, O.**, Dionysos. Étude sur l'organisation matérielle du théâtre athénien. 1895. In-8 avec 2 planches en chromo, frontispice et 22 figures dans le texte. Prix..... 10 fr. »
- Nothac, P. de.**, Erasme en Italie. Étude sur un épisode de la Renaissance, accompagnée de 12 lettres inédites d'Erasme. Nouvelle édition avec additions et facsimilé. 1898. In-8..... 7 fr. 50
- Parmentier, J.**, A short History of the English Language and Literature for the use of French Students. 1887. In-12, cartonné..... 12 fr. »
- Pascal, C.**, Étude sur l'armée grecque pour servir à l'explication des ouvrages historiques de Xénophon, d'après F. VOLBRECHT et H. KÖCHLY. 1886. In-12, avec 3 planches et 20 figures dans le texte. Cartonné..... 10 fr. »
- Perret, L.**, Les inscriptions romaines : Bibliographie pratique, avec une préface de R. CAGNAT. 1924. In-12..... 4 fr. »
- Plauti, T. M.**, Aulularia. Texte latin publié d'après les travaux les plus récents, avec commentaire critique et explicatif, et une introduction par A. BLANCHARD. 1888. In-8..... 7 fr. 50
- Plessis, F.**, La Poésie latine (de Livius Andronicus à Rutilius Namatianus). 1909. In-8..... 30 fr. »
- Quintiliani, M. F.**, Institutionis oratoriae liber decimus. Texte latin publié avec un commentaire explicatif par J. A. HILD. 1885. In-8..... 7 fr. 50
- Recueil Milliet** : Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne publiés, traduits et commentés sous le patronage de l'Association des Études grecques par A. REINACH. Tome I. 1921. In-8..... 40 fr. »
- Riemann, O.**, Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique. 7^e édition revue par A. ERNOUR. 1926. In-12, cartonné..... sous presse
- Schiller, H.**, Mètres lyriques d'Horace d'après les résultats de la métrique moderne, traduit par O. RIEMANN. 1883. In-12, cartonné..... 6 fr. »
- Terenti Afri, P.**, Adelphae. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par F. PLESSIS. 1884. In-8..... 7 fr. 50
- Hecyra. Texte latin publié avec un commentaire explicatif et critique par P. THOMAS. 1887. In-8..... 7 fr. 50
- Vars, J.**, L'Art Nautique dans l'Antiquité et spécialement en Grèce. 1887. In-12, avec planches et 56 illustrations, cartonné..... 12 fr. »
- Vendryes, J.**, Traité d'accentuation grecque. 1904. In-12, cartonné..... 12 fr. »
- Viot, E.**, Traité élémentaire d'accentuation latine, suivi d'un questionnaire à l'usage des classes. 4^e édition publiée par les soins de P. VIOLLET. 1888. In-12, cartonné..... 4 fr. »
- Weise, F. O.**, Les Caractères de la Langue latine, traduit par F. ANTOINE. 1896. In-12, cartonné..... 12 fr. »
- Wex, J.**, Métrologie grecque et romaine, traduit par P. MONET, avec préface par H. GÖRZNER. 1886. In-12 cartonné..... 10 fr. »

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

Ouvrage commencé par des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur
et continué par des Membres de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

Tome XXXVI, fascicule 1.

In-4° (20 fr. — + Majoration 400 %/o =)..... 100 fr. »

LA RÉFORME CAROLINGIENNE DE L'ÉCRITURE LATINE

et

L'ÉCOLE CALLIGRAPHIQUE DE CORBIE

Par **Ph. Lauer**

In-4°, avec 4 planches (5 fr. 50 + Majoration 400 %/o =)..... 27 fr. 50

UNE TABLETTE VOTIVE THRACO-MITHRIACQUE DU LOUVRE

Par **Rostovtseff**

In-4°, avec 6 planches (8 fr. + Majoration 400 %/o =)..... 40 fr. »

LE LIMES DE TINGITANE AU SUD DE SALA COLONIA

Par **Rouland-Mareschal**

In-4°, avec 1 carte, 6 fig. et 1 planche (4 fr. + Majoration
400 %/o =)..... 20 fr. »

LE GOBELET D'ARGENT DU TRÉSOR DE BOSCOREALE

DE LA

COLLECTION DE M. LE BARON E. DE ROTHSCHILD

Par **Rostovtseff**

In-4°, avec 4 planches (3 fr. + Majoration 400 %/o =)..... 15 fr. »
